

# THÉATRE RÉvolutionnaire.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

o



ЗЯЛЫИОТЦЮЧЯ

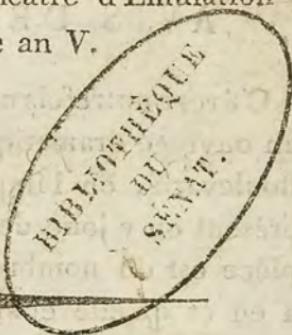
ЗТЛАЭГЯЛ  
ЗТИНЕГТАН

LE DENTISTE,  
VAUDEVILLE  
EN UN ACTE ET EN PROSE.

PAR A. MARTAINVILLE,

*Auteur du Concert-Faydeau et de l'Assemblée  
 primaire.*

REPRÉSENTÉ sur le théâtre d'Emulation le  
 4 pluviôse an V.



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au Magasin des pièces de Théâtre,  
rue André-des-Arts, n°. 27.

1797. AN CINQUIÈME DE LA RÉPUBLIQUE.

---

## PERSONNAGES.

DACIER,	dentiste.
NIAISOT,	son filleul.
LUCILE,	sa nièce.
SAINVILLE,	amant de Lucile.
FRONTIN,	valet de Sainville.

---

## AVIS DE L'ÉDITEUR.

C'étoit autrefois un préjugé défavorable pour un ouvrage dramatique d'être représenté sur le Boulevard , on l'imprimoit rarement ; mais à présent on y joue de très-jolis ouvrages , cette pièce est du nombre : le grand succès qu'elle a eu et qu'elle continue d'avoir me décide à la livrer au Public , et me promet un grand débit de cette charmante bagatelle.

---

*D'après le traité fait avec le citoyen Martainville, je suis le seul propriétaire tant de l'impression que de la représentation dans tous les départemens. Paris, ce premier floréal an V.*

B A R B A.

# LE DENTISTE, VAUDEVILLE.

---

## SCENE PREMIERE.

*Le théâtre représente la chambre de travail du Dentiste; au fond est une fenêtre donnant sur la rue, au haut de laquelle on voit suspendue une énorme dent, comme c'est l'usage chez les dentistes.*

DACIER, SEUL.

OH! le terrible dépôt que celui d'une fille jeune et belle! que de peines..... que de craintes! Quand mon frère en mourant me pria de servir de père à ma nièce, il ne falloit rien moins que l'amitié qui nous unissoit pour me déterminer à accepter cet emploi délicat et pénible..... mais bientôt, j'espere, j'en serai débarrassé..... Malgré la répugnance de Lucile, elle épousera mon fils Naisot.... Ce n'est point un chef-d'œuvre d'esprit ni de galanterie, mais c'est un garçon rangé, laborieux, il fera son chemin; d'ailleurs je ne veux pas laisser passer en des mains étrangères la fortune considérable de Lucile: ainsi voilà qui est déterminé.... et dans huit jours au plus tard..... Mais avant de sortir, voyons quelles sont ces lettres arrivées pendant mon absence... *Il en ouvre une. (Après avoir lu l'adresse)*  
*Au citoyen Dacier, Dentiste. Quelle écriture!..... C'est quelque malheureuse cuisinière..... Non, parbleu!..... c'est le merveilleux Rosefat, l'arbitre des modes et le dictateur du bon ton. Voyons, déchiffrons ce qu'il me marque. (Il hésite un moment): ah! je crois deviner.*

**AIR : pour t'enflammer d'un amour vif et prompt.**

Je ne peux point  
Exprimer à quel point.  
Vos soins me seroient nécessaires.  
Le mois dernier  
Vous m'avez, cher Dacier,  
Placé trois dents auxiliaires;  
Hier, en me couchant,  
Je les mis proprement

4 LE DENTISTE,

Dans une tasse à cela consacrée :  
Je veux les poser ce matin ;  
Jugez un peu de mon chagrin ,  
Il s'en trouvé une d'égarée.

» Je suis désespéré , ou le diable m'emporte ; ce qu'il y  
» de plus malheureux , c'est que c'est précisément celle du  
» devant ... J'ai mille visites à faire..... Je suis attendu chez  
» des femmes adorables.... Si vous ne venez promptement à  
» mon secours , ma parole d'honneur , je suis un homme  
» perdu ».

Diable ! il faut empêcher cette perte-là ; j'y passerai tout-  
à-l'heure .... Encore une lettre .... (*il l'ouvre*) de madame  
de Corpsvieux. Je gage que c'est quelque nouvelle folie  
de cette vieille extravagante.

(*Il lit*).

AIR : *Nous nous marierons dimanche.*

D'un jeune amoureux  
J'exaucé les vœux ;  
Des nœuds d'hymen je me lie.  
Par droit d'amitié  
Vous êtes prié  
A cette cérémonie.  
Quoique déjà  
Il m'aime à la  
Folie ,  
Pour ce jour-là  
Je veux être a  
Complie.

(*En parlant*). Et comme vous savez que l'absence de  
quelques dents déparent tant soit peu ma bouche ,

(*Fin de l'air*).

Je veux , pour le neuf ,  
Un ratelier neuf :  
Décadé je me marie.

(*Il éclate de rire*). Ah ! la bonne histoire ; parbleu  
j'irai à cette noce , je suis curieux de voir la citoyenne Corps-  
vieux dans le costume et le rôle d'une innocente vierge à  
la veille de ne l'être plus..... Mais songeons à ce qu'elle me  
demande , et récapitulons-nous un peu..... D'abord il faut  
aller chez le citoyen Rosefat , réparer le déficit de sa dent ,  
et puis prendre mesure du ratelier de la nubile Corps-  
vieux. (*Il rit*.)

AIR des deux Jumeaux de Bergame.

Des modes même extravagantes  
Avec art je dois profiter ;  
Ces pratiques sont excellentes ,  
C'est à moi de les contenter.

## VAUDEVILLE.

5

J'eusse hier vu les deux premières,  
Mais, je n'ai pu sur mon honneur:  
J'ai passé trois heures entières  
À limer les dents d'un auteur.

Je croyois que je n'en finirais pas..... Elles étoient dures..... Elles étoient longues..... (*Il tire sa montre*). Dix heures ! ne tardons pas. (*Il appelle*). Niaisot !

NIAISOT, DANS LA COULISSE.  
Plaît-il, parrain ?

DACIER.  
Descends.

NIAISOT.  
Oui, parrain.

---

## SCENE II.

DACIER, NIAISOT.

DACIER.  
Je vais sortir.

NIAISOT.  
Tant mieux, parrain.

DACIER.  
Comment, tant mieux ?

NIAISOT.  
Quand j'dis tant mieux..... quoiqu'ça ça m'est égal.

DACIER.  
Je vois bien que si je te laisse parler, tu vas encore me défiler un chapelet de bêtises.....

NIAISOT.  
Ah ! parrain, des bêtises, vous savez bien que....

DACIER.  
Je reviendrai peut-être un peu tard, si quelqu'un vient me demander, tu feras attendre, ou tu prieras qu'on repasse.

NIAISOT.  
Ça suffit, parrain.

DACIER.  
Sur-tout ne vas pas t'aviser d'essayer ton habileté comme tu fis l'autre jour .... Cet imbécille! qui au lieu d'arracher la dent gâtée, enlève une dent très-saine, et il a fallu qu'à mon arrivée je recommençasse sur nouveaux frais ; encore ai-je eu bien de la peine à appaiser la personne : tu sens bien que cet homme publiera ça par-tout.

6 LE DENTISTE,

NIAISOT.

Tiens, y publieras ça. Dam! c'est pas ma faute à moi.

DACIER.

C'est la mienne peut-être.

NIAISOT.

AIR de Joconde.

Pour s'tromper par hasard un'fois,  
On n'est pas une bête;  
D'ailleurs, je m'suis comporté, j'crois,  
D'un' façon ben honnête:  
Il a tort d'étourdir les gens  
D'une plainte importune;  
Quoiqu'on y ait arraché deux dents,  
Il n'a payé q'pour une.

DACIER.

Il n'auroit plus manqué que tu le fissey payer deux fois.

NIAISOT.

Mais, parrain, j'veus d'mande un peu si j'nai pas eu  
autant de peine pour lui arracher une bonne dent qu'une  
mauvaise; d'ailleurs il est sûr qu'elle ne se gâtera jamais.

DACIER.

Dis-moi un peu, que fait Lucile?

NIAISOT.

Elle brode dans sa chambre, elle travaille d'puis l'matin  
jusqu'au soir. J'croyois qu'cetoit des gilets pour moi.....  
point du tout: j'la vois r'commencer d'autre ouvrage, sans  
savoir c'qu'est devenu celui qu'elle a fini.

AIR : *Au clair de la lune.*

D'un air galant j'veante  
L'ouvrage qu'elle a fait;  
Jamais c'te méchante  
Ne m'offre un gilet.

C'est p'têtre une malice.

Alle attend, je gage,  
Pour mieux m'attraper,  
Après l'mariage  
Pour m'en faire porter.

DACIER.

Probablement.

NIAISOT.

Malgré ça, parrain, il y a qu'euq'chose là-dessous.

DACIER.

Voyons, quoi?

NIAISOT.

Je n'sais pas..... mais elle est encore avec moi pu r'veche  
qu'auparavant.

# VAUDEVILLE.

7

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

Quand j'ini faisois queq'compliment  
Avant qui n's'agit d'mariage,  
El'm'rudoyoit ben d'tems en tems,  
Pour ça je n'perdois pas courage;  
Mais d'puis qu'el'sait d'**vous**  
Que j'serai son époux,  
El'm'rudoie encor davantage.

T'nez, j'soupçonne queuq'susplantation..... J'ai sus  
l'coeur un M. Sainville.

D A C I E R.

Quel est cet homme ?

N I A I S O T.

Je ne le connois pas, je ne l'ai jamais vu, mais j'ai  
entendu jaser dans le quartier. T'nez, vous avez beau dire,  
el'm'auroit aimé tout d'suite si elle n'avoit pas eu l'coeur pris.

D A C I E R.

C'est peut-être que, sûr d'être son époux, tu ne cherches  
pas à te rendre aimable.

N I A I S O T.

Au contraire.

AIR : *On compteroit les diamans.*

Parrain, j'm'épuise en belle humeur  
Pour rendre la sienn'plus sucrée,  
Tous mes soins glissent sur son cœur,  
Comme d'eau sur d'la toile cirée;  
C'n'est que d'puis qu'el'doit m'épouser,  
Et ça vient d'là, je vous l'proteste :  
Avant, all'sembloit n'pas m'aimer,  
Maintenant, on diroit qu'el'm'déteste. (BIS).

T'nez, parrain, la v'la, r'commandez-lui donc de  
m'faire meilleure mine.

---

## S C E N E III.

L U C I L E , D A C I E R , N I A I S O T .

D A C I E R.

Lucile, réponds-moi ; pourquoi maltraiter toujours celui  
que je te destine pour époux ?

L U C I L E .

Mon oncle, pourquoi ce nigaud-là est-il toujours à  
m'impatienter ?

## LE DENTISTE,

NIAISOT.

Vous l'entendez, mon parrain; nigaud.....

LUCILE.

Oui, nigaud, je le répète.

NIAISOT.

R'gardez un peu com'elle me traite : qu'eq'vous m'direz donc quand j'srai vot'mari?

LUCILE.

Ça ne sera pas de sitôt, je l'espèr're.

DACIER.

Lucile, songez que je suis ici, et que c'est moi qui veux ce mariage.

LUCILE.

Mon oncle, je connois trop la bonté de votre ame pour croire que vous vouliez le malheur de ma vie.

NIAISOT.

Le malheur de sa vie..... comme c'est malhonnête, parrain; j'veus d'mande s'il n'y a pas de quoi perdre courage.

DACIER.

Rassure-toi.

AIR : *Je suis afficheur.*

Doit-on jamais s'en rapporter  
A tout ce que dit une femme ?  
Peut-elle même se flatter  
De bien connoître à fond son ame ?  
Mille sentimens tour-à-tour  
Agitent sa tête incertaine,  
Et chez elle souvent l'amour  
Est voisin de la haine.

LUCILE.

En ce cas-là, je suis donc bien près de l'aimer.

DACIER.

En voilà assez..... Je sors..... tu sais ce que je t'ai recommandé.

NIAISOT.

Oui, parrain.

DACIER.

C'est bon ..... A propos, si un dentiste italien de mes amis venoit pas hasard, tu lui remettois vingt-cinq pots de cet opiat qui est dans mon laboratoire.

NIAISOT.

Ça suffit.

(Dacier sort).

## SCENE IV.

LUCILE, NIAISOT.

NIAISOT.

Vous voyez ben qu'vous fâchez mon parrain en me

# VAUDEVILLE.

9

r'butant com'vous faites..... Pourquoi vous ostiner à ne pas m'aimer?.... Est-ce que vous espérez rencontrer mieux?

AIR : *M'selle, vous êtes plus belle.*

Si vous m'prenez pour mari, j'veux assurer,  
C'est sans imposture,  
Q'veux pouvez êt'sûre  
Que j'frai vot'bonheur;  
J'suis beau garçon, mais malgré ça, j'veux jurer  
Q'dans toute la nature  
Q'n'y aura q'vot'figure  
Qui touchera mon cœur;  
Maintenant, m'veulez-vous pour époux?

LUCILE.

Vous !

NIAISOT.

Si vous me refusez, je meurs.

LUCILE.

Meurs.

NIAISOT.

Vous s'rez ben heureuse avec moi.

LUCILE.

Moi !

NIAISOT.

Acceptez ma main et mon nom.

LUCILE.

Non.

NIAISOT.

Vous avez tort, car vraiment j'veux assurer,  
C'est sans imposture,  
Q'veux pouvez êt'sûre  
Que j'frai vot'bonheur;  
J'suis beau garçon, mais malgré ça, j'veux jurer  
Q'dans toute la nature  
Q'n'y aura q'vot'figure  
Qui touchera mon cœur.

LUCILE.

Ben obligée de la préférence ; je vous tiens quitte de votre constance, elle doit être aussi assommante que votre tendresse.

NIAISOT.

Regardez si c'est là répondre à une déclaration aussi honnête..... Comment faut-y donc s'y prendre? Vous êtes ben difficile.

LUCILE.

AIR : *Ici l'on vous enchaîne.* (Du nouveau Don-Guichoite).

Oui, je suis difficile,  
J'aime à le déclarer :  
De posséder Lucile  
Pouvez-vous espérer?

Je veux en mariage  
Que celui que j'aurais  
Joigne aux charmes de l'âge  
Du corps tous les attraits :  
Soyez juge, soyez juge ; jamais un magot tel que vous  
Ressembla-t-il à cet époux ?

## NIAISOT.

Tiens ! magot, à st'heure.

## LUCILE.

J'exige encore qu'il ait des talens ; je crois qu'on ne peut s'expliquer d'une manière plus précise..... (*A part.*)  
Quelle différence d'avcc Sainville !

## NIAISOT.

Eh ben, moi, j'dis qu'i'n'est pas ben difficile d'repondre  
à tout ça.

## AIR : Réyant à mon amour.

Vous voulez, m'dites-vous,  
Voir à vot'époux  
Un p'tit brin d'parure ;  
Vous n'avez qu'à parler :  
On a, sans s'flatter,  
D'quoï vous contenter.  
Pour preuve d'mon amour,  
J'aurai chaque jour  
Un'certaine collure,  
Du linge plus blanc qu'un œuf,  
Mon habit d'Elbeuf,  
Qu'est encor tout neuf.

## LUCILE, RIANT.

Oh ! je vous en prie, ménagez-moi : comment pourrai-je vous résister quand vous serez embelli par votre habit d'Elbeuf qu'est encore tout neuf ?

## NIAISOT.

Vous avez beau rire..... Quand j'suis t'un p'tit brin r'quinqué, je n'suis pas pus mal qu'un autre ; com'ça j'suis dans mon négligé d'travail.

## LUCILE.

Malgré ça, on voit bien ce que vous pouvez être.

## NIAISOT.

Vous exigez encore q'vot'mari ait du talent, pour c'qu'est concernant l'rapport du talent, j'puis m'vanter q'c'est mon fort.

## AIR des Trembleurs.

Jamais dent ne me résiste,  
Du mal je suis à la piste,  
Je l'arrache à l'improviste,  
Sans douleur et sans effroi :

## VAUDEVILLE.

12

Je veux que, si je persiste,  
Le plus habile dentiste  
Qui dans tout Paris existe,  
Soit un âne auprès de moi.

### LUCILE.

C'est beaucoup dite.

### NIAISOT.

Pourtant c'est vrai; vous voyez ben d'après ça q'j'ai tout  
c'qui faut pour être vot'mari, et q'si vous n'm'épousez pas,  
c'est ben d'vot'faute.

### LUCILE.

Oui, je le prends sur moi; mais on frappe.

### NIAISOT.

J'avais voir qui c'est.

---

## SCENE V.

Les Précédens, FRONTIN, déguisé en charlatan italien.

(Pendant cette scène Lucile reste assise, tandis que Frontin lui fait des signes qu'elle ne comprend pas).

### FRONTIN, AVEC L'ACCENT ITALIEN.

Buon-di signor.

### NIAISOT.

Heim!

### FRONTIN.

Comme sta vostre signoria?

### NIAISOT.

Plait-il?

### FRONTIN.

Je vi demande comment vos vos portez?

### NIAISOT.

Pourquoi cela?

### FRONTIN, AVANÇANT.

Perqué, il est naturel de s'intéresser à la sanità d'un cavalier aussi aimable que vos le paroissez.

### NIAISOT.

Tiens, cavalier! cavalier! (A Lucile). Est-ce une sottise qu'y m'dit là?

### LUCILE.

Eh! non, imbécille, c'est une manière de s'expliquer de son pays.

## LE DENTISTE,

NIAISOT.

A la bonne heure..... parce que..... Eh ben, monsieur l'cavalier, quoq'y a pour vot'service ? qui êtes-vous ?

FRONTIN.

AIR : *Oui, noir n'est pas si diable.*

Signor, je sonis dentiste,  
Dentiste italien,  
Nouille part il n'existe  
Talent égal au mien,  
Talent (BIS) égal au mien ;  
Ze souis connou par-tout,  
Mais en France sur-tout :  
Vers moi chacun s'empresse à  
On vante mon adresse,  
De ma main la souplesse,  
Mon talent singoulier;  
Signor (BIS) voulez-vous (BIS) l'essayer ?

NIAISOT.

Non pas, s'il vous plaît, doucement.

FRONTIN.

Signor, c'est une belle chose qu'un dentiste !

NIAISOT.

A qui l'dites-vous ? J'suis dentiste.

FRONTIN.

Vi êtes dentiste..... Permettez que ze vi embrasse.

(Il l'embrasse).

NIAISOT.

Tiens, quelle tendresse !

FRONTIN.

Signor, sentez-vous bien toute la grandeur, toute la noblesse de votre état ?.... Dentiste !.... Laissez-moi admirer la piou beille production de l'auteur de la natoure.

(Il contemple Niaisot).

NIAISOT.

Qu'eu drôle d'homme !

LUCILE.

Il est vraiment original.

FRONTIN.

Oui, ze le soutiens, rien n'égale oun dentiste : quelle main opère piou de prodiges ?.... Quelle main conserve à l'homme oun trésor piou précieux ?

NIAISOT.

Tiens, comme vous nous contez tout ça.

FRONTIN.

Oui, signor, oui ze le soutiens, dans oun gouvernement bien organisé, on ne devroit souffrir d'autre état que celui de dentiste.

NIAISOT.

Vous avez raison, mais vous n'm'avez pas dit c'que vous veniez chercher ici.

FRONTIN.

J'y viens chercher le signor Dacier, mon confrière et mon ami, et le seul que ze r'connaisse pour mon égal dans ma profession.

NIAISOT.

Il n'est pas ici.

FRONTIN.

Ze le sais ; ze l'ai rencontré, et ze viens de sa part, perqué ze suis obligé d'entreprendre un voyage, et ze venois touj demander vingt-cinq pots d'un certain opiat.

NIAISOT.

Ah, c'est différent ; mon parrain n'y est pas, mais c'est tout d'même com's'il y étoit.

FRONTIN.

Comment cela ?

NIAISOT.

Ah mon dieu oui, j'suis un aut'mon parrain, et il m'a chargé d'veous remettre l'opiat q'veous demandez. .... Vos pots sont tout prêts.

FRONTIN.

Comment, vi êtes le filleul de mon ami Dacier ? Ze vi demande pardon de ne vi avoir pas reconnou pioutôt.

NIAISOT.

Ça n'est pas étonnant, vous n'm'avez jamais vu.

FRONTIN.

Eh, qu'importe, signor ; vostre parrain est oun jeune homme charmant, plein d'esprit.

NIAISOT.

C'est moi..... sûr.

FRONTIN.

Ze le vois bien. (*A part*). Tâchons de l'éloigner. (*Haut*). Il m'a dit que ze vi avertisse d'aller le rejoindre où il est allé.

NIAISOT.

Où ça donc ?

FRONTIN.

Attendez donc..... c'est roue..... roue..... Aidez-moi oun pou..... chez la citoyenne....., comment donc? .....

NIAISOT.

N'est-ce pas rue de Richelieu?

FRONTIN.

Précisément, roue de Richelieu.

NIAISOT.

Chez la citoyenne Brillemont ?

FRONTIN.

C'est cela même.

NIAISOT.

Tiens, c'est singulier.... y n'm'avoit pas dit. .... mais  
c'est égal, c'est p'l'être pour me présenter à ses pratiques.

FRONTIN.

Probablement.

NIAISOT.

J'veais y aller; mais auparavant faut que j'veous r'mette  
vot'opiat.... j'veas l'chercher.

FRONTIN.

Ah ! c'est vrai ; mon opiat , ze n'y pensois piou.  
(*Niaisot sort*).

## SCENE VI.

LUCILE, FRONTIN.

(A cette scène Frontin quitte son accent).

FRONTIN, S'AVANÇANT PRÉCIPITAMMENT VERS LUCILE.

Prenez vite cette lettre , et reconnoissez dans le dentiste italien , le zélé Frontin , le valet de M. Sainville.

LUCILE, AVEC EMPRESSEMENT.

C'est toi, Frontin ! Quelle hardiesse !..... Comment n'as-tu pas craint.....

FRONTIN.

AIR de *l'ambassade de Boufflers*.

Des ruses les plus bizarres  
L'amour ne s'étonne en rien ,  
Pour vous ravir aux barbares ,  
Frontin est italien :  
Dans le desir de vous plaire ,  
Nous nous serions faits , je crois ,  
S'il eût été nécessaire ,  
Algonquins , turcs ou chinois .

LUCILE.

Donne donc vite cette lettre. ( *Elle l'ouvre et lit* ).AIR : *L'avez-vous vu, mon bien-aimé ?*

Je suis sur le point de me voir  
Enlever ce que j'aime ,  
Je ne prends dans mon désespoir ,  
Conseil que de moi-même ;

Pour concerter quelque moyen,  
J'imploré un moment d'entretien;  
Si vous me refusez ce bien,  
A vos yeux, inhumaïne,  
Mon bras, d'abord,  
Tranche mon sort,  
Et termine ma peine.

Ah ! Frontin, il m'effraie.

F R O N T I N.

Mon dieu, il le fera comme il le dit.

L U C I L E.

Ciel ! que faire ?

F R O N T I N.

Ne balancez pas; voudriez-vous nous faire perdre tout le fruit de nos ruses?.... Feriez-vous moins pour nous, que le hasard qui nous a si bien servis? Depuis long-temps je cherchois les moyens de m'introduire ici, je découvre ce matin que le signor Boccadino, le dentiste de mon maître, est ami de votre oncle, qu'il doit y venir aujourd'hui même chercher certains pots d'opiat.... Je trace là-dessus mon plan.... Le signor Boccadino, vaincu par des raisons de poids, me prête pour quelque temps son nom et son habit.... J'épié le moment où votre oncle est sorti.... Plein de l'audace et de l'impudence que donne sans doute cet habit.... je pénètre, je trompe votre ingénieux préteudu..... Vous avez la lettre de mon maître..... Après tant d'efforts, tant de soins, un mot de votre bouche va détruire ou couronner votre ouvrage.

L U C I L E.

Je ne sais.... Je tremble.... Mais quel moyen d'écartier Niaisot?

F R O N T I N.

Je m'en charge : rien n'est plus présomptueux qu'un sot; qui le flatte a bientôt sa confiance. Silence, le voici.

### S C E N E V I I .

Les Précédens, NIAISOT, avec un paquet.

F R O N T I N , REPRENANT SON ACCENT.

Ah signor, ze souis confou de la peine que vi prenez.

N I A I S O T.

Laissez donc, c'est un zeste.... d'ailleurs vous m'avez l'air d'un brave homme..... Tenez, v'là vot'opiat bien

arrangé..... A propos , n'veus êt'vous pas ennuyé pendant que j'n'élois pas là ?

LUCILE.

Qu'il est galant !

FRONTIN.

Ah signor , z'avoirs oublié de vi faire moti compliment... Viavez oune aimable parente , perqué ze présoume qu'elle l'est , et même je crois voir en vous oun certain air de famille.....

LUCILE.

Vous êtes connoisseur.

NIAISOT.

Ah ! pour l'coup , vous qui me r'pro'chez d'n'ét pas poli... J'vous d'mande un peu si c'est là une réponse à faire à un compliment ?.... Non , mais j'veus d'mande , certainement si on m'faisoit un compliment , je n's'rois pas brutal com'ça.

FRONTIN.

Il est vrai que eelle zeune personne n'a pas l'humeur très-gaie.

AIR : Je suis joyeux.

Qui peut ici  
Vous causer du souci ?  
Oun bel oeil doit-il être ainsi  
De chagrin obseurci ;  
Quand on est zeune et zolie ,  
Per le bonheur de la vie ,  
Il faut un mari  
Zeune , accompli ,  
Digne d'être cheri.

NIAISOT.

Ce mari ,  
Le voici ;  
Je suis vraiment ravi  
Que contre ce cœur endurci ,  
Vous preniez mon parti.

FRONTIN.

Quoi ! signor , c'est là vostre fouture?..... Je gage que c'est peut-être mon ami Dacier qui a arrangé ce mariage-là ?

NIAISOT.

Tout juste..... comme y d'vine ça !

FRONTIN.

Diable , il se mêle aussi de mariage !

AIR du deuxième quatrain des Folies d'Espagne.

Je savois bien , et personne n'ignore  
Avec quel art il sépare les dents ,  
Mais jusqu'ici , moi , j'ignorois encore  
Qu'il y joignit celui d'ounir les gens.

Il est vrai que vi êtes ses parens ?

## VAUDEVILLE.

17

NIAISOT.

Oui, Lucile est sa nièce.... mais ce mariage-là n'est pas encore fait.

LUCILE.

Dieu merci.

FRONTIN.

Comment, dieu merci ?

AIR : *Le plaisir qu'on goûte en famille.*

J'ai crou toujours qu'avec plaisir  
On voyez l'hymen à votre âge,  
Et le chagrin vient vous saisir,  
Dès qu'on parle de mariage.

LUCILE.

Soyez mon juge en ce moment;  
Voyez l'époux qu'on me destine :  
Etes-vous, encore à présent  
Etonné de me voir chagrine?

FRONTIN.

Sans doute, ze le souis encore plus que jamais.

NIAISOT.

Eh ! je dis y a d'quoit....

FRONTIN.

Perqué ze ne crois pas que vi ayez de valables raisons  
per refuser le mari qu'on vi offre.

NIAISOT.

Oui, j'veus en prie... parlez pour moi... tâchez...

FRONTIN.

Volontiers, j'agirai comme si cela me regardoit.

NIAISOT.

Pardi, v'là un ben honnête homme, comme y s'inté-  
resse à moi !

FRONTIN.

C'est si natourel.... oui, signora, ce seroit être de la  
dernière cruauté que de refuser ce qu'on vi demande per  
ma bouche. (*bas*). M. Sainville meurt d'impatience en  
attendant la réponse.

(Pendant que Frontin chante ce couplet, Niaisot l'excite par des  
gestes d'approbation).

AIR : *Résiste-moi, belle Aspasie.*

D'oun jeune homme aimable et sincère  
A vos pieds z'apporte les vœux (BIS).  
Faut-il le rendre malheureux  
Quand il n'aspire qu'à vous plaire ?  
Son amour, ses soins délicats  
N'obtiendront-ils pas quelque chose ?  
Par pitié ne refouez pas  
Celui dont ze plaide la cause.

NIAISOT.

C'est ça, v'là c'que j'veulois dire..... mon dieu, q'vot'langue a d'esprit! Ell'd'vine c'qu'étoit sur l'bord d'la mienne.

FRONTIN.

Ze souis charmé que vi soyez satisfait de ce que ze viens de dire... Vi êtes facile à contenter. Ah! signora.... Puis qu'il faut si pou de chose per le rendre heureux.... mettez le comble à son bonheur, en accordant ce que ze vi demande..... (*A part*). Vous savez qu'il se tue si vous le refusez; cela est sérieux.

NIAISOT.

Allons, Lucile.... Un p'tit brin d'tendresse, laissez-vous aller.

FRONTIN.

Voyez, lui-même vi en prie.... Consentez, tout le monde sera content.

NIAISOT.

Mon dieu, oui.... mais personne ne l'sera tant q'moi.

FRONTIN.

Et moi, rien n'égalera ma joie.

NIAISOT.

Comme il a bon cœur!..... Y s'rejouit de c'qui m'fait plaisir..... com'si ça le r'gardoit.

LUCILE A FRONTIN.

Songez à quoi vous m'exposez.

NIAISOT.

A rien du tout.

FRONTIN.

Quoi, des refous éternels..... (*Bas*). Et mon pauvre maître qui croit que vous l'aimez.

LUCILE.

Si je ne l'aimois pas, balancerois-je un moment? Vous avez si bien l'art de persuader, qu'il faut bien faire tout ce que vous voulez.

NIAISOT, SAUTANT DE JOIE.

La v'là donc rendue..... que j'suis content.... (*Il saute au cou de Frontin*). Ah! brave homme, que j'veus ai d'obligation!

FRONTIN.

Ah! pas la moindre.... Dans ce que z'ai fait, mon but n'étoit pas d'obtenir vos remerciemens. (*Haut à Niaisot*). Eh signor, pendant que vi zouissez de vostre bonhour, vi oubliez que vostre parrain vi attend.

NIAISOT.

Ah ! c'est vrai..... c'pauvrie parrain.... v'là q'j'y vas tout d'suite....

FRONTIN.

Je vais sortir avec vous ; j'aurois été pourtant charmé de voir mon ami Dacier avant mon départ.

NIAISOT.

Ecoutez.... y n'tardera pas à revenir.... d'ailleurs j'ves l'presso, moi.... J'l'i dirai tout c'que vous avez fait pour moi.... Attendez-le ici. Comme y s'ra content d'vous voir !

FRONTIN.

En vérité, ze ne pouis.... des affaires pressées....

NIAISOT.

Ah, j'veus en prie. (*Bas*). Et pis vous savez q'les femmes ça change comme un'girouette.... Vous entretiendrez Lucile dans l'bon mouvement qu'elle a pour moi.

LUCILE.

Pourquoi gêner monsieur ?

NIAISOT.

Ça n'le gênera pas.... Mon parrain s'ra si content d'vous trouver ici !.....

FRONTIN.

Z'en souis persouadé.

NIAISOT.

Vous resterez, n'est-ce pas ?

FRONTIN.

En vérité, z'ai pris à vous oun intérêt si tendre, que z'y consens per vos faire plaisir.

NIAISOT.

Q'veus êt'complaisant.... D'ailleurs nous y viendrons bientôt.

FRONTIN.

Né vos pressez pas tant. (*Niaisot sort*).

(Frontin le suit, le regarde sortir et revient).

## SCENE VIII.

LUCILE, FRONTIN.

FRONTIN.

Le voilà parti.... Mon maître m'attend à deux pas.... je vais l'aller chercher.

LUCILE.

En vérité, Frontin, je ne saurois.....

FRONTIN.

Encore des irrésolutions; songez donc aux paroles de sa lettre.

Mon bras d'abord  
Tranche mon sort,  
Et termine ma peine.

Il est capable de tout.

LUCILE.

Comment! tu crois....

FRONTIN.

Si je le crois!

*AIR : Faut qu'on me carillonne.*

Peut-être même en ce moment....  
Décidez-vous sur l'heure.

LUCILE.

Grand dieu! que ton maître est pressant:  
Je ne veux pas qu'il meure  
Pourtant;

Je ne veux pas qu'il meure.

FRONTIN, RIANT.

J'étois bien sûr de votre humanité: cela suffit. *A bon entendeur demi-mot.* Rassurez-vous; je vais vous amener M. Sainville en parfaite santé. (*Il sort*).

## SCENE IX.

LUCILE, SEULE.

Je vais voir Sainville..... moment heureux!..... que de soins tu lui a coûtes!..... Et j'ai pu vouloir le différer.... Non, mon cœur en a aussi besoin que le sien, mais il est à propos de se faire un peu prier: en amour cela donne un nouveau prix à ce qu'on accorde.

*AIR : Enfant cheri des dames.*

On nous dit qu'une femme  
Doit savoir refuser  
La faveur que son ame  
Brûleroit d'accorder. (TER).  
Mon bonheur est de voir Sainville,  
Sainville demande à me voir;  
Il faut pourtant faire la difficile,  
Sous peine d'enfreindre un devoir:

Envain la voix de la nature  
Se fait entendre au fond du cœur;  
On doit, étouffant son murmure,  
S'armer d'une fausse rigueur.

Ainsi le veut l'usage ;  
A ce tyran sauvage  
Sei-même il faut immoler son bonheur :  
Car, on dit qu'une femme  
Doit savoir refuser  
La faveur que son ame  
Brûleroit d'accorder.

( *Sainville et Frontin entrent ici, s'arrêtent et écoutent Lucile.* ).

Meis l'usage a beau dire ,  
Il devient impuissant  
Quand notre cœur conspire  
En faveur d'un amant ;  
Plus on fait la farouche ,  
Plus l'amour est pressant ;  
Sa tendre voix nous touche ,  
Il commande en priant.

Oui , oui , toujours l'amour nous commande en priant.

( *Sainville, qui est arrivé doucement près d'elle, reprend :* )

Et bientôt une femme ,  
Lasse de refuser ,  
Ecoute enfin son ame ,  
Qui lui dit d'accorder. ( TER ).

## SCENE X.

SAINVILLE, FRONTIN, LUCILE.

LUCILE.

Méchant!.... vous m'avez entendu.... vous avez surpris  
mon secret.... mais puis-je en avoir qui ne soit point à  
vous ?

SAINVILLE.

Vous avez raison , charmante Lucile ; il ne faut pas  
employer à me gronder un temps qui nous est si précieux...  
Nous avons tant de choses à nous dire .... Il y a huit  
jours que nous ne nous sommes vus.

FRONTIN.

Et sans moi , vous auriez pu achever le mois ; mais je  
vais vous laisser causer en liberté..... je serai plus utile aux  
agrets qu'ici.

LE DENTISTE,  
SAINVILLE.

Mon cher Frontin, compte sur ma reconnaissance.

F R O N T I N .

Et vous, sur mon exactitude et ma vigilance. (*Il sort.*)

---

S C E N E X I .

L U C I L E , S A I N V I L L E .

L U C I L E .

Sainville, vous me disiez tout-à-l'heure qu'il ne falloit pas employer le temps à vous gronder .... j'en ai cependant bien sujet..... comment! me forcer à vous accorder un entretien.... ici.... mais songez donc que si nous sommes surpris.....

S A I N V I L L E .

Lucile, vous oubliez donc que j'ai entendu l'aimable conversation que vous aviez avec vous-même quand je suis entré. D'ailleurs pouvois-je avoir de bonnes nouvelles à vous annoncer, et confier ce soin à un autre qu'à moi-même ?

L U C I L E .

Comment! quelles sont ces nouvelles? Sainville, mon ami, hâtez-vous.

S A I N V I L L E .

Mon oncle, désabusé des préventions défavorables que des parens jaloux lui avoient données sur mon compte, m'a rendu son estime et sa confiance .... Il me laisse, avec la moitié de sa fortune, la direction immense de son commerce.

AIR des Montagnards.

Au-dessus de l'erreur commune,  
Fier de ses nobles sentiments,  
Toujours de l'aveugle fortune  
Mon cœur dédaigne les présens. (*BIS.*)  
J'aurois à ses vaines largesses,  
Sans toi, renoncé sans retour;  
Mais j'aime aujourd'hui les richesses,  
Puisqu'elles servent mon amour.

L U C I L E .

Nous nous flattions, mon ami; mon oncle a déjà réfusé pour moi de riches partis; la fortune n'est donc pas ce qui l'intéresse le plus: il veut absolument que j'épouse son

filleul, son élève, et que mes biens servent à l'établissement de cet odieux époux.

SAINVILLE.

Je vaincrai, je l'espère, tous ces obstacles.... Sûr de l'amour de Lucile, je puis tout entreprendre.

LUCILE.

Je te promets de te seconder, si tu me promets une éternelle constance.

SAINVILLE.

AIR : *Quand on cueille la fleur vermeille.*

Peux-tu croire, ma douce amie,  
Sainville perfide et léger?  
Lorsqu'une fois on t'a choisie,  
Est-il possible de changer?  
Mais du reproche d'inconstance  
Mon cœur pourroit-il s'émouvoir?  
Pour te prouver mon innocence,  
Ma main r'offiroit ton miroir.

LUCILE.

De la galanterie..... Oui, mais vous n'êtes pas encore mon époux.

## SCENE XII.

Les Précédens, FRONTIN, *accourant.*

FRONTIN.

Tout est perdu.... Niaisot monte sur mes pas.... L'oncle sans doute n'est pas loin.

LUCILE.

Ah ciel ! je l'avois prévu.

SAINVILLE.

Par où s'échapper ?.... Par la fenêtre.

FRONTIN.

Oui, en plein jour.

LUCILE.

Je suis perdue !

SAINVILLE.

Mon cher Frontin, ne vois-tu pas quelque moyen ?

FRONTIN.

Attendez.... non.... si fait.... jamais..... pourquoi pas?....

le coup est hardi, mais n'importe; voilà notre homme.... allons, monsieur, vite le mouchoir sur la joue , l'air souffrant; et vous, mademoiselle , du calme , l'air indif- férant. (*Niaisot entre*).

## SCENE XIII.

Les Précédens, NIAISOT. (*Frontin reprend l'accent italien.*)

FRONTIN, TRÈS-HAUT ET FACHÉ.

Non, signor, non, jamais ze ne consentirai à ce que vi me demandez.

SAINVILLE, BAS.

Que veux-tu dire?

FRONTIN.

Vi avez beau me prier , il n'en sera rien.

NIAISOT.

Qu'est-ce qu'il y a?.... Voyons.

FRONTIN.

Ah! vos me connoissez bien. Faire un pareil outrage à mon meilleur ami.... chez loui... non, signor, non.

NIAISOT.

Est-ce q'vous êt'sou? j'commence à l'croire, car vous v'nez de m'saire faire une course, et y g'n'y avoit pas pus d'parrain que d'ssus ma main.....

FRONTIN.

Oui , mettez-vos aussi avec lui.

NIAISOT.

Mais qu'est-ce que c'est?

FRONTIN.

Ce que c'est?

NIAISOT.

Oui, c'que c'est?

FRONTIN.

La demande la plus impertinente.

NIAISOT.

Mais encore?

FRONTIN.

Me faire violer les droits de l'hospitalité et de l'amitié!.... à moi !.....

## V A U D E V I L L E.

25

N I A I S O T.

A la fin , voulez-vous me mettre au fait ?

F R O N T I N.

Pendant que ze parlois à la signora en vostre favore , le cavalier que voici entre en poussant des cris de dolore.... Il se plaint d'oune dent....

S A I N V I L L E.

Ah ! j'y suis.

F R O N T I N.

Qui loui fait souffrir le martyte.

S A I N V I L L E.

Haye! Haye!

L U C I L E.

Il me fait peine.

F R O N T I N.

Il me demande le signor Dacier , ze loui réponds qu'il n'est pas chez loui.... Etes-vous dentiste , me dit-il ?... Oui , et là-dessus voilà mon homme qui vout absolument que ze loui arrache sa dent.

N I A I S O T.

C'est bien naturel.

F R O N T I N.

Mais moi , je dis non , perqué ze sonis chez mon ami Dacier , et z'irois sous ses briséés!.... Ze commettois cet attentat contre le droit des zens!.... Il insiste , il prie , il pleure.

N I A I S O T.

Le pauvre homme!

F R O N T I N.

Mais moi , piou ferme qu'un roc , ze refouze constam-  
ment.... Ah ! corbiou , il étoit bien tombé , ze loui aurois  
pioutôt vu sauter la mâchoire que de loui porter le moindre  
secours.

N I A I S O T.

Com'c'est dur ! On voit ben q'veous n'avez jamais eu mal  
aux dents. Si vous saviez c'que c'est.

S A I N V I L L E.

Haye! Haye !

N I A I S O T.

T'nez , y m'sait tant d'peine , q'si je n'craignois pas d'être  
grondé par mon parrain , j'l'y arracherois sa dent.

L U C I L E.

Ah ! pour le coup , le remède seroit pire que le mal.

L E D E N T I S T E ,  
N I A I S O T .

AIR : *Joseph est bien marié.*

Ah ! monsieur, par amitié,  
De son mal ayez pitié.

F R O N T I N .

Ce seroit oune insolence ,  
Oun manque de bienséance ,  
Tel que quand ze le voudrois ,  
Vraiment ze ne je pourrois .

L U C I L E , A P A R T .

Il dit bien la vérité.

F R O N T I N .

Vos voyez bien que toutes vos supplications sott inutiles , le piou court est de vi retirer et de revenir quand le signor Dacier sera chez loui , ou si vostre dolore est trop violente , ma demeure n'est pas loin.... Là ze pourrai vi soulager.... Sortons .

N I A I S O T .

G'n'y a pas d'moyen d'ly faire entendre raison ; dites donc , monsieur , vous emmenez les pratiques de mon parrain .

F R O N T I N A SAINVILLE .

Allons , signor , retrions-nous . (*A part*). Grâce au ciel , nous voilà tirés d'embarres . (*Dacier entre*). Voilà le parrain , quel contre-temps !

L U C I L E .

Ciel ! mon oncle !

N I A I S O T .

Oh ! v'la mon parrain , y va arranger tout ça .

S C E N E X I V et dernière.

Les Précédens , D A C I E R .

D A C I E R .

AIR : *Voyage , qui voudra.*

D'où provient donc tout ce tapage ?  
Quels sont ces visages nouveaux ?

( Profond silence ).

Parlerez vous ? vraiment j'enrage .

# V A U D E V I L L E.

27

N I A I S O T.

Parrain , vous v'nez ben à propos.

F R O N T I N.

Signor , ze dois vi dire....

N I A I S O T.

En deux mots j'ves l'instruire.

F R O N T I N.

Vi aller tout brouiller.

N I A I S O T.

Moi , j'veux parler.

(*Ensemble et vite*).

F R O N T I N.

N I A I S O T.

Signor, le souzet qui m'attire  
Est vraiment des plus sérieux ,  
Ze viens en ces lieux.

Parrain , le sujet qui l'attire  
Est de vous faire ses adieux ,  
Il vient en ces lieux.

D A C I E R , IMPATIENTÉ.

Quels bavards , grands dieux !  
Lequel de vous deux  
Dois-je écouter mieux ?

F R O N T I N.

C'est moi.

N I A I S O T.

C'est moi.

(*Ensemble*).

C'est moi.

C'est moi.

D A C I E R .

Je pense , je pense qu'ils sont sous tous les deux.

N I A I S O T .

Pour l'pus pressé , partain , v'là un monsieur qui vient  
s'faire arracher une dent.

D A C I E R .

Et pourquoi tant de bavardage ? Que ne me disois-tu  
tout de suite..... Allons , apprête tout ce qu'il faut ?

N I A I S O T A F R O N T I N.

Y n'vous reconnoit pas. (*Il apprête tout*).

F R O N T I N.

C'est la surprise.

D A C I E R A S A I N V I L L E .

Voulez-vous me permettre de voir.

S A I N V I L L E .

Monsieur , c'est que....

Z

LE DENTISTE,  
DACIER.

Ne craignez rien.

FRONTIN.

Ze voudrois vi dire deux mots.

DACIER.

Je suis à vous toul-à-l'heure ; mais le souffrant est le plus pressé. . . . Est-ce une dent molaire ?

SAINVILLE.

Monsieur. . . . .

DACIER.

Une incisive ?

FRONTIN.

Signor. . . . .

DACIER.

C'est peut-être la dent de l'œil? . . . . Quelle qu'elle soit, elle partira du premier coup, et sans douleur.

NIAISOT.

Parrain, tout est prêt.

SAINVILLE.

Quel embarras terrible !

FRONTIN, BAS.

N'avez-vous pas quelque mauvaise dent ? Laissez-vous faire.

SAINVILLE.

Non, de par tous les diables !

FRONTIN A DACIER.

Signor, ze souis très-pressé. . . . Ecoutez-moi oun instant.

DACIER.

Après l'expédition ; c'est l'affaire de deux secondes.

NIAISOT A SAINVILLE.

N'ayez pas peur, y n'veus fia pas d'mal.

SAINVILLE.

La douleur est passée.

DACIER.

Le mal ne reviendra que plus violent. . . . Allons, puisque vous y voilà. . . . Vous n'aurez pas le temps de vous en appercevoir. . . . (*Il tire de sa poche des outils*). Tenez, voilà un instrument de mon invention, qui exempte de toute douleur ; c'est vraiment un plaisir de se faire arracher des dents par moi.

# V A U D E V I L L E.

29

S A I N V I L L E A L U C I L E.

Il faut tout déclarer.

L U C I L E.

Je tremble !

S A I N V I L L E , A U X G E N O U X D E D A C I E R .

Monsieur , vous me voyez à vos pieds.

D A C I E R .

Cette posture-là ne vaut rien , c'est dans ce fauteuil qu'il faut vous mettre.

S A I N V I L L E .

Je dois vous avouer.....

D A C I E R .

Il y a une heure que cela seroit fini..... J'ai arraché ce matin deux dents à des femmes , elles n'ont pas fait la moitié de toutes ces façons.

N I A I S O T .

Ça c'est vrai..... pour un jeune homme , y n'est pas brave.

S A I N V I L L E .

Allons , Lucile , joignez-vous à moi , et implorons votre oncle.

L U C I L E , A U X G E N O U X D E D A C I E R .

Mon cher oncle.....

F R O N T I N , A G E N O U X .

Ah ! signor.....

D A C I E R .

Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

N I A I S O T .

Est-ce qu'ils veulent aussi se faire arracher des dents , eux ?

S A I N V I L L E .

Monsieur , apprenez que ma pré tendue douleur n'est qu'une ruse.

N I A I S O T .

Tiens , y n'avoit pas mal aux dents ; y vouloit s'en faire arracher par partie de plaisir.

S A I N V I L L E .

J'adore Lucile.

D A C I E R .

Comment ?

30 LE DENTISTE,  
NIAISOT.

En v'là bien d'un autre.

SAINVILLE.

Je suis digne de prétendre à sa main..... Je sais que l'intérêt que vous prenez à votre filleul vous avoit inspiré le dessein de l'unir à votre nièce ; mais je puis lever toutes ces difficultés : je me nomme Sainville.

NIAISOT.

Ah ! c'est lui , parrain , j'veus l'avois ben dit.

SAINVILLE.

Je lui offre ma main et une fortune immense , et nous vous prions de consacrer la moitié de la sienne à l'établissement de votre filleul.

DACIER.

Mais , monsieur , j'ai promis à mon frère.....

LUCILE.

De faire le bonheur de sa fille , et je ne puis être heureuse qu'avec Sainville.

NIAISOT A FRONTIN.

Vous disiez qu'elle étoit dans d'si bonnes dispositions pour moi.

DACIER.

Vos propositions sont séduisantes .... Qu'en pensez-tu , Niaisot ? Préfères-tu une femme qui n'a pas l'air de l'aimer beaucoup , à une fortune considérable et un établissement solide ?

NIAISOT.

Ma foi , arrangez ça ; d'ailleurs , j'dis..... avec une femme on n'a pas toujours d'argent , et avec d'argent on a toujours une femme .

FRONTIN.

Bien pensé.

DACIER.

Allons , je consens à tout.... Mais , quel est monsieur ?

SAINVILLE.

C'est un valet ingénieux et fidèle , dont les ruses ont contribué au succès de mon amour .

NIAISOT.

Tiens ! moi qui l'ai pris pour un dentiste d'vos amis ; faut qu'il ait ben d'esprit , car y m'a attrapé .

# VAUDEVILLE.

31

## FRONTIN.

VAUDEVILLE sur l'air du *vaudeville du Conte*.

Grace au ciel, ici tout s'arrange,  
Nous voilà hors d'un mauvais pas.  
Notre embarras étoit étrange :  
Vous sur-tout, vous n'en riez pas ;  
Mais quand on aime avec tendresse,  
C'est peu de chose assurément  
Que de faire, pour sa maîtresse,  
Le sacrifice d'une dent. (BIS).

## DACIER.

Je crois, en vous donnant ma nièce,  
Travailler à votre bonheur ;  
Ayez toujours même tendresse,  
C'est la loi qu'impose mon cœur.  
Oui, mon bonheur sera le vôtre ;  
Aimez-vous toujours constamment :  
Mes chers enfans, l'un contre l'autre  
Gardez-vous d'avoir une dent. (BIS).

## SAINVILLE.

Rendre Lucile fortunée,  
Est pour moi le plus doux devoir ;  
(A NIAISOT). Mais on vous l'avoit destinée,  
Peut-être allez-vous m'en vouloir ?

## NIAISOT.

Aujourd'hui j'veus dois ma fortune,  
Puis j'veus en vouloir à présent ?  
Ne redoutez pas ma rancune,  
Contre vous je n'ai pas de dent.

## LUCILE, AU PUBLIC.

Notre plus douce récompense  
Fut toujours de plaire à vos yeux,  
Et souvent votre bienveillance  
Couronna nos efforts heureux.  
Ah ! que votre bonté persiste ;  
Il est si beau d'être indulgent !  
Et contre l'auteur du Dentiste  
N'allez pas avoir une dent.

F I N;

